

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BOURDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZIPCZ.

## INSERTIONS :

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottet et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## TELEGRAMMES.

## AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 13 mars 9 h. 40 m. soir.  
Obligations Rouméliennes... fl. 17.40  
Pièce de 20 francs..... » 9.89  
Agio..... » 112.35  
Change sur Londres.... » 123.90  
L'opinion en Europe, est contraire à la cession d'un port par la Turquie au Monténégro. On craint que la possession de ce port par le Monténégro ne donne lieu à des actes de piraterie et de contrebande.

Les nouvelles reçues des principaux centres de l'Europe sont favorables à la paix.

## Angleterre

Londres, 13 mars.

Le cabinet discute le protocole proposé par la Russie. On attend une décision favorable à la paix.

## Grèce.

Athènes, 13 mars 8 h. 50 m., soir.

La séance de la Chambre a été orageuse, à la suite de la modification de l'ordre du jour proposé par le gouvernement. Il y a eu du bruit dans les tribunes ; le président a fait évacuer la salle.

Au vote qui a eu lieu, 75 voix se sont prononcées pour et 72 contre. Le parti de M. Zaimis et celui de M. Tricoupi ont voté en faveur du ministère. M. Comandouras a déclaré qu'il combattrait la politique du cabinet.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.15  
En ce moment..... » 13.13  
Obligations Rouméliennes... fr 35.—  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 163.30

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

15 mars 1877.

Lever du soleil..... 6 h. 44 m.  
Coucher..... 6 » 5  
Temps moyen à midi apparent..... 12 » 9.2  
H à la turque à midi moyen..... 5 » 48  
8 heures du matin..... 749.0  
Baromètre..... 3.4  
Thermomètre..... 4.0  
Minima..... 40.2  
Maxima de la veille..... 40.2  
Direction et force du vent N. fort.

## NOUVELLES DU JOUR.

LL. EE. les ministres de la marine et de l'intérieur, ainsi que Cadri pacha, président du Conseil d'Etat, ont eu, avant-hier soir, une entrevue avec S. M. le Sultan.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi d'Italie, Nafiz pacha, premier chambellan du Sultan, et Munir bey, drogman du Divan Impérial, se sont rendus, hier, à la légation d'Italie, où ils ont félicité M. le chargé d'affaires, au nom de Sa Majesté et du ministère impérial.

Le prince Abd-ul-Mouk Khan, l'aîné des fils de l'Emir de Boukhara et son héritier présomptif, est attendu ces jours-ci à Constantinople.

Ce prince retourne de son pèlerinage à la Mecque. Il arrive en dernier lieu d'Alexandrie.

Nous lisons dans le *Bassiret* : Les troupes impériales d'Alexandrie ont commencé leur mouvement d'évacuation. Elles sont dirigées sur Nisch et Silistrie.

Le commandant en chef de l'armée d'Alexandrie, Ali Saib pacha, est nommé au commandement de la place de Silistrie. Aussi-tôt après l'évacuation d'Alexandrie, Ali Saib pacha ira prendre possession de son nouveau poste.

Les députés du vilayet de Syrie viennent d'arriver à Constantinople. Ce sont : Hussein effendi Bayouhou, notable de Beyrouth ; Khalet effendi Altassi, notable de Tripoli ; Nicolas effendi Naccache, notable de Beyrouth et Nicolas bey Naphal, notable de Tripoli. Tous étaient membres des Conseils d'administration des localités de Beyrouth et de Tripoli.

Le district de Jérusalem se fera représenter à la Chambre par un seul député, qui est Youssouf effendi Khaledi, président de la municipalité de Jérusalem. Il est attendu prochainement à Constantinople.

Mazhar bey, membre de la cour de cassation, Raïf effendi, membre du bureau des référendaires et quelques autres fonctionnaires des divers bureaux de la Sublime Porte, viennent d'être désignés pour remplir les fonctions de secrétaires de la Chambre des députés.

Le projet de règlement intérieur des Chambres a été élaboré et approuvé par le Conseil d'Etat et le conseil des ministres. D'après les journaux turcs, la Chambre des députés, aussitôt réunie, aura à délibérer sur ce règlement, à le voter et, immédiatement après, elle sera saisie de la question des négociations avec le Monténégro. Les séances ultérieures seront consacrées à la discussion des divers projets de loi et des règlements mentionnés dans la Charte. En premier lieu, viendra la loi sur les vilayets.

Pezenny effendi, membre du bureau de traduction du ministère des affaires étrangères, vient de présenter à S. Exc. le ministre de la marine un projet pour la défense du Bosphore et des Dardanelles au moyen de canots porte-torpilles d'un nouveau système.

Les publications de Pezenny effendi, sont connues dans le monde maritime, surtout en Italie, où elles ont produit une certaine sensation.

Le mufti d'Alep, El Hadj Abdol-Kader Lutfi effendi, a été décoré du *Médjidié*, 3<sup>me</sup> classe.

Le transport *Médjidié*, dont nous avons annoncé hier l'arrivée à Constantinople avec des troupes, s'est heurté dans la mer de Marmara, en face d'Héracle, contre un volier italien, *Carlotta Assereto*. Ce bâtiment était chargé de blé et se rendait d'Odessa à Marseille. Les avaries sérieuses qu'il a subies l'ont forcé de rebrousse chemin et de revenir à Constantinople à la remorque du *Médjidié*.

On prépare en ce moment pour sa nouvelle destination le local où sera installée l'Ecole civile d'administration *Mekteb-Milkié*. Sous peu, ce local sera prêt. L'inauguration de l'Ecole aura lieu immédiatement après.

Le projet de l'institution d'une école d'agriculture sera aussi réalisé très prochainement. C'est le kiosque d'Ayaz-Agha qui sera affecté à l'installation de cette école. La ferme qui dépend de ce kiosque sera transformée en ferme-modèle.

Le ministère du commerce et de l'agriculture élabore le règlement organique de cette école.

La commission des souscriptions pour l'armée annonce, par un avis officiel inséré dans les journaux turcs, que le négociant grec, M. Velissariou, a offert au Séra-kérat deux chevaux de trait pour le service de l'artillerie.

Le *Méritz*, journal d'Andrinople, annonce que les officiers du génie chargés de lever les plans des fortifications que le gouvernement se propose de construire aux environs d'Andrinople, sont sur le point de terminer leur tâche. Les travaux commenceront incessamment.

Le *Trebizonde* annonce l'arrivée dans la ville de ce nom de vingt familles de circassiens émigrés venant de Russie. Les autorités de Trebizonde ont pris soin de ces familles qui se composent de 99 individus, hommes, femmes et enfants.

On se rappelle le meurtre de trois contrebandiers de tabac, assassinés la semaine passée aux environs de Tchataldja.

Le colonel de la gendarmerie Omer bey, qui a été envoyé sur les lieux pour ouvrir une enquête, est de retour à Constantinople. Il résulte des informations qu'il a fournies au ministère de la police que les assassins sont des gardes-champêtres albanais. Ces individus savaient que les trois contrebandiers, originaires de Tchataldja, étaient venus à Constantinople pour vendre clandestinement leur marchandise et qu'ils devaient retourner chez eux avec le produit de la vente. Cachés dans une forêt, les malheureux ont guetté le passage des contrebandiers et les ont tués à coups de fusil.

Le colonel Omar bey a fait arrêter ces malfaiteurs. D'après leurs dépositions, ils n'ont pas trouvé d'argent sur leurs victimes ce qui s'explique par la circonstance suivante. Les contrebandiers venant à Constantinople avaient été arrêtés par les agents de la douane et leur marchandise confisquée au profit du fisc, de sorte qu'ils retournaient sans argent dans leur pays. Les albanais ont encore avoué que quelques jours auparavant ils avaient tué deux autres voyageurs qu'ils ont enterrés après les avoir dépouillés de tout ce qu'ils portaient. Ils ont même indiqué aux autorités l'endroit où les deux cadavres étaient ensevelis.

Ces malfaiteurs insignes ont été amenés sous bonne escorte à Constantinople.

Des lettres d'Andrinople annoncent qu'un ouragan s'est déchaîné, vendredi dernier, sur cette ville. Il a duré plusieurs heures. De nombreuses toitures, et particulièrement celles en feuilles de plomb des mosquées, ont été emportées pen-

dant la tourmente. Des arbres séculaires ont été arrachés par la violence du vent.

On mande de Salonique que, mercredi passé, vers 9 heures moins 20 minutes du soir, un violent tremblement de terre a été ressenti à Siroomtcha. Les secousses ont duré environ cinquante secondes. Les oscillations allaient de l'est à l'ouest. Heureusement on n'a eu aucun désastre à déplorer.

Un monsieur F. F. vient de mettre en vente chez messieurs Taborski et Poriche à Pesth un morceau de musique intitulé : *Marche turque transcrite pour le piano*.

Toutes les personnes qui possèdent l'album publié par M<sup>me</sup> Hermainska de Slupno et dont nous avons parlé, au mois de juillet dernier, n'auront pas de peine à reconnaître que la *Marche turque* que le sieur F. F. donne comme étant de son cru a été copiée avec une impudence sans pareille dans l'ouvrage de M<sup>me</sup> de Slupno.

M<sup>me</sup> de Slupno est ainsi victime d'une fraude contre laquelle aucune loi ne peut la protéger, car malheureusement il n'existe pas de traité entre la Turquie et l'Autriche-Hongrie sur la propriété musicale.

Un vol a été commis à Dédéagatch dans les bureaux de la compagnie du chemin de fer. Des voleurs ont forcé la caisse et ont enlevé une somme de 300 livres turques environ.

La direction ayant des soupçons sur les gardiens de la station a livré ces agents aux autorités locales.

Des nouvelles d'Alep annoncent l'arrivée dans cette ville de Kiamil pacha, nouveau gouverneur général de cette province.

En vue d'éviter l'introduction et la propagation en Roumanie du phylloxera, le gouvernement roumain a interdit l'importation dans la principauté de tous les plants de vigne.

Nous apprenons qu'à l'occasion du congrès des orientalistes qui doit se réunir l'année prochaine à Florence, le ministère de l'instruction publique italienne vient d'ouvrir un concours au prix de 5,000 francs pour le meilleur ouvrage sur l'histoire de la civilisation arabe dans l'Inde.

Les étrangers sont admis à prendre part à ce concours.

On nous écrit de Berlin, que le général Berdau a fait l'essai d'un nouvel appareil stadiométrique de son invention en présence de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, de chargé d'affaires de Turquie et des attachés militaires de toutes les ambassades. L'expérience a donné des résultats très-satisfaisants.

On nous adresse la lettre suivante avec prière d'insertion :

Monsieur le Directeur,  
Veuillez insérer les lignes suivantes dans le prochain numéro de votre estimable journal.

Les habitants du quartier populaire qui avoisine la mer à Mouhané de Galata, vivent pendant les nuits, où la lune ne brille pas, dans une profonde obscurité. Le bec de gaz qui s'y trouvait avant l'incendie de Galata n'a pas été depuis restauré, tandis que la construction du coin, auquel s'appuyait ledit bec, a été

résolu à maintenir mon autorité chez moi, par tous les moyens.

Je le regardai bien en face pour voir si ce discours s'adressait à moi ; il me fut impossible de rencontrer ses yeux, qui se promenaient avec complaisance sur les tableaux et les bronzes du salon.

Vous avez un bien joli Van Goyen, me dit-il avec la plus grande aisance. L'avez-vous payé cher ?

Suzanne entra bien à propos pour me dispenser de répondre. Elle passa son bras sous le mien et m'emmena sur un canapé où nous restâmes silencieux, — sa main dans ma main. Mon gendre fit la conversation tout seul jusqu'à l'arrivée de la belle-mère, qu'il accabla pour le reste de la soirée. Ils partirent à neuf heures du soir, me laissant avec Mme Gauthier qui avait vu Félicie et qui me fit une scène épouvantable.

Voilà ce que c'est que de ne pas prendre conseil de personne quand on choisit son gendre, me dit-elle, en terminant sa première apostrophe.

Ce coup inattendu m'abandonna tellement que je ne lui répondis pas un mot, et elle parla longtemps.

## XXIII

Tout cela me rendait fort perplexe ; mon gendre avait raison ; entre l'arbre et l'écorce... Mais j'étais le père de Suzanne, cependant, et à ce titre n'avais-je pas quelque droit à m'occuper de son bonheur ?

Elle ne paraissait pas malheureuse ; certes, son joli visage, autrefois rose et mutin, était devenu plus pâle et plus sérieux ; ses yeux légèrement cernés n'avaient plus la joyeuse expression des jours passés, mais elle causait avec abandon quand nous nous trouvions ensemble, et riait volontiers de ce rire charmant, si doux et si fort désiré.

Félicie, après avoir ponctuellement fait ses huit jours, était rentrée chez moi, et ne

depuis longtemps achevée. Les rues du dit quartier laissent également beaucoup à désirer au point de vue de la propreté.

Nous prions par conséquent et instamment les autorités compétentes de porter leur attention sur un état de choses si déplorable, la patience des habitants du quartier en question ayant été mise suffisamment à l'épreuve.

Veillez à agréer, etc.  
(Suivent les signatures des habitants dudit quartier).

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Son Exc. Ahmed Hamdi pacha, commandant de la place de Silistrie, est nommé ministre de la police ;  
Omer Fawzi pacha, ministre de la police, est nommé gouverneur général de Konieh, en remplacement d'Ali pacha mis à la retraite ;  
Mehmed pacha, mutessarif de Péra, est nommé *ekhil* du ministère de la police.

Les demandes présentées à la Sublime Porte par les députés du prince Nicolas dépassent de beaucoup les limites d'une rectification de frontières, base sur laquelle il était convenu de conclure la paix.

Les territoires qu'ils veulent obtenir ont plutôt une importance stratégique qu'une utilité réelle pour leur pays. Or, le gouvernement impérial, malgré toute sa bonne volonté de s'entendre avec le Monténégro, ne saurait se dessaisir de positions qui sont, pour ainsi dire, la clef de l'Herzégovine et de l'Albanie.

Savfet pacha a convoqué pour aujourd'hui MM. les députés du prince Nicolas pour leur faire connaître l'impossibilité dans laquelle se trouve la Sublime Porte d'accéder à leurs demandes et le maximum de concessions qu'elle est disposée à leur accorder.

Si MM. les députés persistent dans leurs exigences, ils assumeront toute la responsabilité des conséquences de la reprise d'une guerre que la Sublime Porte a tout fait pour conjurer.

## PROVINCES.

Smyrne.— Nous extrayons de l'*Impartial* de Smyrne les nouvelles suivantes :

La poursuite du brigandage ne laisse pas d'être à l'ordre du jour des préoccupations locales. Vigoureusement poussée dans l'intérieur elle débarrasse d'heure en heure l'agriculture et le paysan d'horribles inconvénients. Les voyageurs, d'autre part, commencent à parcourir dans la quiétude la plus profonde des localités qui naguère étaient des nids de malfaiteurs. Il n'y a qu'une voix là-dessus pour féliciter S. Exc. le gouverneur général. Une ombre, malheureusement, surgit dans ce tableau de la sûreté générale et c'est Smyrne qui la projette.

Soit l'absence du chef de la police, soit le retour de malfaiteurs qu'on était parvenu à expulser du pays, soit toute autre cause, le fait est que depuis deux semaines les voleurs pullulent et leurs méfaits ne laissent pas que d'alarmer le public. Ces messieurs semblent, d'autre part, avoir pour complices des membres de la plus belle moitié du genre humain : leurs tentatives deviennent par cela même plus hardies et mieux réussies. Diman-

che soir, le magasin de Modes de M<sup>me</sup> Dubravich, situé rue Hadjastan, a été dépouillé pour plus de dix mille francs de marchandises et en suite des arrestations qui ont été opérées on a constaté qu'il y avait trois hommes et trois femmes qui avaient monté le coup et perpétré le crime. La police s'est hâtée de découvrir les auteurs de ce vol et une partie des marchandises a été, en outre, retrouvée mais il n'en est pas moins vrai que le vol a été commis une après-midi, dans un endroit très-fréquenté, et que pour arriver à le commettre il a fallu percer une muraille et pénétrer ainsi dans le magasin. Toute cette audace effraie et il faudrait, pour l'avenir, un très grand déploiement de vigilance afin de rassurer l'habitant inquiet. Nous aimons à croire qu'il sera fourni.

Un fait inévitable s'est passé hier (9 mars) dans l'un de nos principaux Bazar et a produit une certaine émotion. Cinq ou six marins, munis de canifs, — c'était leur soldes, — se présentèrent à divers sarafs et voulurent les échanger contre de la monnaie de billon ou contre des bechliks. L'un des changeurs répondit par un refus, un second imposa des conditions onéreuses, un troisième n'en voulut pas du tout. Le matelot vit de sa pelle et le soldat de sa soldes. Ce papier que lui donnaient ses chefs c'est de la monnaie pour lui comme cela devrait être pour tout le monde, mais ici, comme nous l'écrivions plus haut, le papier-monnaie, en dehors d'un certain cercle, n'est plus d'aucune valeur. Les hésitations, l'escompte, puis le refus, tout cela exaspéra les cinq ou six marins en question, qui voulurent faire prendre de force ce qu'on refusait, — illégalement, — de vouloir recevoir. Les voies de fait n'étaient pas loin et Dieu seul sait ce qu'il y a au fond de tous ces braves cœurs et ce que cache de pusillanimité et en même temps de crailleries le fond d'estomac d'un saraf ! A ce moment, heureusement, on prévint la police, qui prévint la place, et un peloton de ligne se hâta de faire rentrer les canifs dans la poche des matelots et, parlant, de leur faire rebrousse chemin. La morale de cet incident est que MM. les sarafs doivent en somme se montrer à l'avenir de meilleure composition.

« Mars le fou », disent les Grecs. Ce ne sont pas les giboules de mars, c'est un temps fantastique qui a succédé à près de vingt-quatre heures de pluies consécutives. Il y a du soleil, de la pluie, du froid, du chaud, un temps glacial, puis suffoquant, puis de nouveau un ciel bleu, de la brise fraîche et un moment après de gros nuages qui apparaissent. Dire qu'il y a beaucoup de gripes ce serait une superfluité, mais nous constaterons ici que la diptérie a perdu de son caractère épidémique. En revanche, il règne en ville une véritable épidémie de rouzeole.

(Correspondance particulière de la Turquie.)  
CHYPRE, le 7 mars 1877.

Les pluies ont été abondantes ces derniers jours ; nous avons eu aussi quelques belles journées, ce qui a favorisé les semailles. Dans un mois on espère commencer la moisson des orbes.

M. Watkins, ci-devant chef-comptable de la Banque impériale ottomane à Beyrouth, a été définitivement nommé gérant de l'agence de Laracna. D'après une circulaire de la même Banque M. Démétrius Périéris, chef-comptable, signera dorénavant conjointement avec M. le gérant M. Watkins l'avantage de parler le grec qui est la langue la plus répandue dans le pays.

Notre île, qui formait jusqu'à présent un mutessariflik séparé et dépendant directement de Constantinople, a été annexée, par ordre supérieur, au vilayet des îles de l'Archipel. Nous espérons et nous souhaitons que le nouveau gouverneur général des îles de l'Archipel Sawas pacha, honorerait prochainement de sa visite d'inspection notre île qui est placée à présent sous sa juridiction.

Les bulletins des *idaré medjliss* de

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GREVILLE

## XXII

Le lendemain, je déjeunais, toujours seul, mais moins triste, car je savais que je verrais ma fille le soir même, lorsque la vieille bonne de Suzanne se faufila modestement dans la salle à manger.

— Ah ! c'est vous, Félicie, lui dis-je, je suis enchanté de vous voir. Nous allons donc un peu parler de madame ?

Elle me regardait d'un air si maussade que je ne terminai pas ma phrase.

— Monsieur peut se vanter d'avoir fait là un beau coup ! me dit-elle d'un ton grognon.

— Quel coup, ma bonne ? fis-je inquiet.

En mariant tout pauvre ange de Suzanne avec ce monsieur-là ! Ah ! monsieur peut se dire qu'il n'a pas eu la main heureuse !

— Qu'y a-t-il donc, Félicie ? Au lieu de me faire des reproches, parlez franchement, cela vaudrait mieux, allez !

— Eh bien, monsieur, voilà ce que c'est. M. de Lincy m'a donné mes huit jours !

Je restai stupéfait. Félicie avait vu naître Suzanne, elle avait alors quarante ans ; — la renvoyer à cette heure c'était briser le reste de son existence.

— Cela ne se peut pas, fis-je machinalement, — vous vous êtes trompée.

— Ah bien oui ! Il m'a dit ce matin que je ne connaissais pas le service comme on le fait maintenant, et que madame avait besoin d'une jeune femme de chambre pour lui faire ses robes...

— Une jeune femme de chambre ne vous aurait pas empêchée de rester...

— Monsieur ne comprend donc pas que c'est un prétexte ? M. de Lincy ne veut pas de moi parce que madame n'est pas heureuse et que je lui en ai fait l'observation...

— Ah ! ma bonne, lui dis-je, si vous lui avez fait des observations, je ne m'étonne plus !

— Eh bien, quoi ? Il fallait le laisser faire, sans lui rien dire peut-être ? Un brutal, qui ne connaît pas la différence entre une âme de bon Dieu et un chien ? qui a causé une telle frayeur à Madame dès le soir de ses nocces, que jusqu'à présent, la nuit, quand elle entend son pas, elle se met à trembler comme la feuille ?

— Que s'est-il donc passé ? dis-je en serrant le manche de mon couteau jusqu'à me faire mal aux doigts, je n'avais plus envie de manger.

— Je n'en sais rien ; toujours est-il que, le lendemain, madame m'a gardée près d'elle après qu'elle avait fait sa toilette de nuit, et lorsqu'on a entendu le pas de monsieur dans le corridor, voilà madame qui est devenue blanche comme un linge. Elle m'a prise par le bras, et m'a dit tout bas : « Ne me quitte pas, Félicie ! » Elle tremblait si fort que j'ai cru qu'elle avait la fièvre. Monsieur est entré et n'a dit de rien. Il fallait bien obéir. Depuis, tous les soirs, c'est la même chose ; c'est nerveux, quoi ! Faut-il

que ce soit un manant pour l'avoir effrayée comme cela !

Je restai consterné.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? repris-je après un moment de réflexion.

Félicie haussa les épaules.

— A quoi cela vous aurait-il servi ? me dit-elle.

— Je n'avais rien à répondre.

— De sorte que me voilà sur le pavé, à mon âge ! continua la vieille bonne, si c'est là ce que j'attendais !

— Vous savez très bien que vous n'êtes pas sur le pavé, Félicie, ne dites pas de bêtises ; vous rentrez ici, voilà tout. Je tâcherai de faire entendre raison à mon gendre.

Elle haussa les épaules encore une fois. — Elle haussa la tête et à celle de M. de Lincy ? Je ne pus le savoir.

— Ce même jour, quand ils vinrent tous les deux, j'envoyai Suzanne dans ma chambre où elle trouva sa vieille bonne, et je retins mon gendre.

— J'ai vu Félicie, lui dis-je, elle est au désespoir ; elle avait élevé Suzanne, vous le savez...

— Elle donnait de mauvais conseils à ma femme, et elle voulait me régenter ; à mon grand regret j'ai dû la renvoyer ; vous comprendrez, mon cher beau-père, qu'on ne puisse tolérer un ennemi domestique dans sa propre maison... Quittions, je vous en prie, ce sujet désagréable.

— Mais mon gendre, dis-je avec quelque impatience, si cette femme est attachée à Suzanne, Suzanne lui est également attachée, et vous comprendrez à votre tour que ce changement lui cause un chagrin véritable...

— Votre fille, interrompit M. de Lincy avec un sourire et un air de supériorité sans égal, a assez d'esprit pour se rendre compte de l'état réel des choses. Un sage proverbe dit qu'entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt. Félicie a pu reconnaître à ses dépens la justesse de cette maxime. Je suis



notre Ile pour l'élection des députés (*Medjliss Meb'ueham*) seront envoyés par le courrier d'aujourd'hui à Rhodes.

Par ordre du ministre du commerce une commission, composée de huit membres, a été nommée dernièrement pour s'occuper des moyens propres à développer l'agriculture et le commerce; c'est là une bonne institution dont le gouvernement impérial se propose de faire bénéficier plusieurs autres provinces. La dite commission, composée de personnes compétentes, n'a pu encore commencer ses travaux.

Dans une de nos correspondances, l'année dernière, nous avons parlé de quelques projets qui pourraient aider au développement et au progrès de l'agriculture et du commerce, ces deux sources principales de la richesse publique de l'Empire.

L'occasion se présentant, nous ne croyons pas superflu de rappeler et de soumettre aux personnages compétents les idées qui peuvent contribuer à atteindre le but que se propose le gouvernement.

Voici quelles sont les mesures que nous préconisons :

1<sup>re</sup> La fondation d'une grande banque agricole ayant des agences dans toutes les provinces, pour prêter de l'argent aux agriculteurs ou à d'autres personnes à un taux raisonnable avec privilège ou hypothèque légitime sur leurs biens immeubles urbains et ruraux jusqu'à la concurrence de la moitié ou du tiers de la valeur réelle de leurs propriétés immobilières; ces dernières augmentent ainsi de valeur et les revenus de l'Etat sur le droit foncier ne s'en trouvent que mieux. Le ministre ou la commission instituée au ministère du commerce et de l'agriculture pourrait, s'il le jugeait convenable, faire appel à la haute finance de Constantinople pour la fondation de cette banque. Dans cette circonstance, les fonds étrangers et indigènes ne seraient probablement pas défaut; il est bien entendu que les avances doivent se faire aux agriculteurs à long-échéance, d'un à cinq ans, et à des échéances échelonnées, puisque les emprunts à courts délais ne pourraient pas profiter à l'agriculture. Les actions de la banque pourraient être de petite valeur afin qu'elles puissent être à la portée des moyens des habitants et trouver un placement facile dans l'Empire.

2<sup>re</sup> La prompt exécution des sentences des tribunaux civils et de commerce avec responsabilité personnelle des caimacams, Tabour-Agassis, Mudirs ou toutes personnes chargées dans les provinces et districts de l'encaissement des dettes et de la vente forcée suivant la loi des biens-meubles et immeubles.

3<sup>re</sup> L'institution d'un corps de gardes-champêtre et la punition sévère des pasteurs ou autres qui détruiraient les semences ou arbres. Condamner, dans ces cas, les pères et les propriétaires de bestiaux à payer des dommages-intérêts.

4<sup>re</sup> Quant aux caisses agricoles qui sont aujourd'hui isolées et qui ne peuvent pas être d'une grande utilité pour l'agriculture, on pourrait les transformer, après la fondation d'une grande banque agricole, en caisses d'épargne dont les bénéfices et une partie des capitaux seraient affectés à des dépenses d'utilité publique, telles que construction de canaux, ponts, machines à battre, moissonner et autres instruments agricoles.

5<sup>re</sup> Allouer un traitement fixe et convenable aux juges des tribunaux civils et de commerce dans les provinces. Nous soumettons ces idées aux personnes compétentes; à elles maintenant d'étudier la question et de les mettre en pratique si elles le jugent convenable.

COMMERCE. — En général, calme.

Céréales. Dépôts minimes sans affaires pour l'exportation.

Caroubes. De piastres 95 à 100 les 180 ocques (225 kilog.). — La plupart des chargements pour l'Angleterre.

Cette année-ci la Russie n'en a pas retiré.

Cotons. De piastres 83/4 à 91/2, suivant mérite.

Le tour 1<sup>er</sup> coût.

COURS DES MONNAIES. — L. T. p. 145, pièces de 20 fr. p. 126-127, médailles en argent p. 28, altik p. 9.

Suite de la liste des adhérents à la société du Croissant Rouge de secours aux blessés militaires de l'armée ottomane.

Souscriptions recueillies par S. Exc. Noury pacha, président du Conseil de Santé militaire.

CINQUIÈME LISTE.

Dr. Mehmed bey, médecin principal de l'hôpital de Haidar-Pacha. . . . . caï. 20

Moustafa bey, col. économiste de l'hôpital de Haidar-Pacha. . . . . » 20

Dr. Hadji Attay bey, médecin de . . . . . » 20

Dr. Hassan Kadri bey, de . . . . . » 20

Dr. Christaki bey, de . . . . . » 20

Munir bey, 1<sup>er</sup> secrétaire de la Section de l'Intendance du Dari-Choura. . . . . » 20

Pais bey, 1<sup>er</sup> secrétaire de la Section Judiciaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Moukhtar effendi, mektoubchi-mudiri du ministère de la guerre. . . . . » 20

Essad effendi, 2<sup>me</sup> secrétaire de section sanitaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Mehmed effendi, numeiz de la section Harbiye du Dari-Choura. . . . . » 20

Chetket bey, numeiz de la section du nizam du Dari-Choura. . . . . » 20

Ahmed effendi, bournamedji du ministère de la guerre. . . . . » 20

Moustapha effendi, moubassebidji mudiri du ministère de la guerre. . . . . » 20

Chakir effendi, redif yoklamadji du ministère de la guerre. . . . . » 20

Nias effendi, numeiz du bureau de correspondance du ministère de la guerre. . . . . » 20

Ismaïl effendi, 2<sup>me</sup> secrétaire de la section judiciaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Moustapha effendi, sergi mudiri du ministère de la guerre. . . . . » 20

Noury bey, numeiz de la section Harbiye du Dari-Choura. . . . . » 20

Ismaïl effendi, interrogateur du Dari-Choura. . . . . » 20

Said effendi, menche mudiri du Séraskérat. . . . . » 20

Ahmed bey, numeiz du bureau de la correspondance au ministère de la guerre. . . . . » 20

Hakki effendi, numeiz du bureau de

la correspondance au ministère de la guerre. . . . . » 20

Lebib effendi, numeiz evrak mudiri muavini du Séraskérat. . . . . » 20

Saib effendi, numeiz de la section Harbiye du Dari-Choura. . . . . » 20

Osman bey, numeiz de la section de l'Intendance du Dari-Choura. . . . . » 20

Moukhtar effendi, evrak mudiri du Dari-Choura. . . . . » 20

Dr. Théodore bey, membre membre de la section sanitaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Dr. Halim bey, membre de section sanitaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Ibrahim bey, pharmacien-inspecteur. . . . . » 20

Ali bey, lieutenant-colonel membre du conseil du Hassa. . . . . » 30

Aziz bey, lieutenant-colonel économiste de l'hôpital de Kouklidi. . . . . » 20

Osman bey, lieutenant-colonel économiste de l'hôpital du Séraskérat. . . . . » 20

Ismaïl effendi, numeiz de la section sanitaire du Dari-Choura. . . . . » 20

Ahmed effendi, numeiz du bureau de l'Artillerie. . . . . » 20

Ruchdi effendi, numeiz yoklamadji. . . . . » 20

Rassim effendi, numeiz journal mudiri. . . . . » 20

Djelal bey, écrivain du bureau de la correspondance du Séraskérat. . . . . » 20

Dr. Strati bey, médecin principal de l'hôpital de Kouklidi. . . . . » 20

Dr. Aziz bey, médecin principal de l'hôpital de Tchalladi-Capou. . . . . » 20

Dr. Cavari bey, médecin principal de l'hôpital de Meendishané. . . . . » 20

Dr. Ahmed bey, membre du Dari-Choura. . . . . » 20

Dr. Ali bey, médecin de l'hôpital de Maltepe. . . . . » 20

Arif bey, lieutenant-colonel pharmacien en chef de Hassa. . . . . » 20

Attar bey, colonel, membre de la commission de la gazette militaire. . . . . » 20

Emin effendi, numeiz de la section judiciaire du Dari-Choura. . . . . » 30

Ismaïl effendi, noufous oumoumi calami mudiri. . . . . » 20

S. Exc. Dr. Emin pacha, médecin inspecteur. . . . . » 30

## EGYPTE.

## NOUVELLES DIVERSES.

On écrit du Caire, le 1<sup>er</sup> mars :

L'impression qu'a produite au Caire, la mort prématurée de M. le marquis de Compiègne, est très pénible. A peine arrivé à la force de l'âge, après avoir couru tant de dangers dans les nombreux voyages qu'il avait déjà entrepris au milieu de populations sauvages et barbares, après avoir surmonté tant d'obstacles, supporté tant de fatigues, pour donner à la science son contingent de découvertes utiles, mourir si malheureusement et pour une question, si futile, alors qu'il se sentait capable de faire encore beaucoup !

Demain vendredi à 3 heures, auront lieu ses funérailles et il est certain que l'affluence sera considérable, car ses amis étaient nombreux.

Au ministère des finances on travaille activement, et toutes les branches de l'administration sont en mouvement afin d'organiser le service.

Le comité des finances composé de S. A. Hussein pacha, président; de M. Romaine, contrôleur général pour les recettes, et de M. de Malaret, contrôleur général pour les dépenses, est, dit-on, en fonction presque permanente, et tout fait espérer que sous peu tout marchera sur des roulettes.

Voici la proposition que fait, dit-on, le ministère de la guerre, pour le règlement de toutes les fournitures arriérées; 250/0 au comptant; 350/0 le 1<sup>er</sup> décembre prochain et 390/0 fin janvier 1878.

On assure que plusieurs intéressés se sont empressés déjà d'accepter ces propositions.

S. A. la prince Hassan, ministre de la guerre, est attendu ce soir, venant de Sicile, d'où il est parti ce matin à huit heures par un train spécial.

On attend aujourd'hui ou demain M. de Lesseps et les personnes qui l'accompagnent, de retour de leur voyage dans la Haute-Egypte.

La commission centrale de la Société Khédiviale de Géographie du Caire a tenu le 3 mars une réunion extraordinaire pour délibérer sur le meilleur mode de rendre hommage à la mémoire du regretté marquis de Compiègne.

La commission, sous la présidence du général Stone, a décidé :

1. D'envoyer une adresse de condoléance à la mère du défunt;

2. D'adresser une communication, sur la perte que la Société vient d'éprouver, à toutes les sociétés scientifiques avec lesquelles la Société Khédiviale de Géographie est en rapport;

3. De charger un membre de la Société de faire, dans la prochaine séance de la Société, l'éloge funèbre du défunt.

Lundi soir (5 mars) S. A. le Khédive a donné au palais de Ghessirch une grande fête, consistant en un dîner, suivi d'un tir aux pigeons. On remarquait parmi les invités S. A. la prince Léopold de Bavière.

Le lendemain, S. A. la prince Hassan a offert un dîner à tous les voyageurs qui avaient eu l'honneur de faire le voyage dans la Haute-Egypte à bord du *Férouz*.

Le 7 mars, M. Ferdinand de Lesseps était invité à la table du Khédive, et M<sup>me</sup> de Lesseps était la convive de la princesse Hassan. Le président de la commission du Canal, accompagné de sa famille, compte partir jeudi matin pour Ismaïlia et revenir au Caire vers les 9 ou 10 avril prochain, époque à laquelle on espère inaugurer le nouveau Canal d'eau douce de Gassasine au lac Timsah.

Mariette bey est de retour au Caire de la Haute-Egypte où il a passé quelques temps en compagnie des frères Baudry, l'un, le peintre qui a illustré son nom par les belles peintures du Grand Opéra de Paris; le second, architecte si favorablement connu pour les belles constructions qu'il a érigées au Caire.

S. Exc. Osman Ghalib pacha (Liva, général) des régiments casernés à Ale-

xandrie, a été nommé mudir de Guirga.

Les régions de Barbara, Zeïba et Herar sont réunies au Hukumdariat des provinces général du Soudan qui viennent d'être mises sous l'administration de S. Exc. Gordon pacha.

M. Cookson, juge-consul de la cour britannique, qui était allé en congé en Angleterre, est de retour à son poste.

Il y a eu ces jours derniers de nouveaux orages, un vent impétueux, suivi d'une pluie glaciale, en un mot une répétition des tempêtes qui ont sévi dans ces contrées il y a une quinzaine de jours. Alexandrie n'est pas la seule ville qui ait eu à souffrir de ce mauvais temps. Il a sévi également au Caire avec la même intensité.

Les colonies françaises du Caire, d'Alexandrie et de Port-Saïd ont ouvert des souscriptions en faveur des ouvriers lyonnais.

## DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

## Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Tagarog
3 Crifti astrasep	Dulaporta	Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

## FRANCE.

## M. PAUL DE CASSAGNAC.

Nous donnions hier un article du *Gaulois* assez favorable à M. Paul de Cassagnac.

Mais tout le monde n'est pas de cet avis. M. Albert Delpit conseille de faire le vide autour de ce publiciste; il faut lui appliquer le régime du silence et du dédain.

Il serait trop long, dit M. Delpit, dans l'*Echo universel*, de citer des exemples. En remontant jusqu'à Berryer, dont M. Paul de Cassagnac a osé profaner le cadavre à peine refroidi, j'aurais la partie trop belle; je me contenterai de prendre les deux derniers faits qui ont soulevé à bon droit l'indignation publique; l'article inqualifiable qui a paru dans le *Pays* sur M. le garde des sceaux Martet et M. le sénateur Renouard, procureur général près la cour de cassation.

S'il est deux hommes qui méritent le respect de tous, ce sont certes, les deux personnages que je viens de citer. M. Martet a occupé et occupe de hautes fonctions avec une probité indiscutable. M. Renouard, lui, représente le magistrat dans ce qu'il y a de plus élevé et de plus admirable. Toute sa vie n'a été qu'un long enseignement de patriotisme et de vertu.

M. Paul de Cassagnac n'a pas craint cependant d'attaquer ces deux hommes en termes qui ont excité encore plus le dégoût que la colère. Es-ce à cause de cet article qu'on veut le poursuivre? Je l'ignore. En tout cas, je le regrette; car je suis partisan de la liberté de la presse. Mais au point de vue de la dignité du journalisme français, il y aurait, selon moi, autre chose à faire.

Par ses polémiques inouïes, par ses injures éternelles, M. Paul de Cassagnac s'est placé en dehors du droit commun. Notre devoir, à nous tous, qui tenons une plume, soit politique, soit littéraire, est de l'y maintenir; car il est inadmissible qu'un homme puisse s'arroger un droit à l'insulte, tel que les procédés de polémique réjouissent sur la presse entière!

Il faut voir ce que les organes étrangers disent du journalisme français, qu'ils affectent de juger par le *Pays*. Je voudrais qu'il fût posé un principe parmi nous qu'aucune polémique ne sera jamais engagée avec M. Paul de Cassagnac, qu'on ne répondit jamais aux phrases violentes qu'il trouve bon d'écrire sur tout ce qui est honorable et digne de respect; en un mot, que notre corporation mit M. Paul de Cassagnac en interdit comme, au collège, nous mettions en quarantaine celui qui avait failli à son honneur d'enfant.

Cela vaudrait mieux que des pour-suites qui aboutissent peut-être à un acquittement et porteront atteinte, en tout cas, au droit sacré de la liberté de la presse. Ce serait pour M. Paul de Cassagnac le seul châtiement qu'il mérite: le châtiement du dédain.

## LA QUESTION DE LA DURÉE DU SERVICE MILITAIRE ACTIF.

La commission parlementaire chargée d'examiner la proposition Laisant s'est réunie chez M. Thiers.

Les commissaires ont fait successivement connaître l'opinion de leurs bureaux respectifs. Sur les onze membres de la commission, six sont opposés à la proposition.

Toutefois quelques-uns, comme MM. Keller et de Mun, sont partisans en principe du service de trois ans; mais ils ne veulent pas l'appliquer actuellement, afin de ne pas ébranler l'organisation militaire qui se poursuit depuis cinq ans.

M. Thiers a exposé dans un long discours ses idées sur l'organisation de l'armée. Il a dit, en résumé, qu'il y avait peu d'aperçus nouveaux sur la question; que les principes sur lesquels reposait la constitution des véritables armées étaient peu nombreux et d'une évidence incontestable. Il croit que la commission des Quarante cinq de l'Assemblée nationale, qui a fait la loi actuelle, a méconnu ces principes, et qu'elle a causé un mal énorme à la France en supprimant la loi de 1832.

J'en veux beaucoup, a dit M. Thiers, au général Trochu d'avoir soulevé ces questions à l'Assemblée nationale, malgré le respect que j'ai pour son caractère et l'estime que je professe pour ses talents.

Les différents essais qu'on a voulu faire en dehors de la loi de 1832 ont été nuls. Après chaque révolution on croit qu'il faut refaire la société; on a voulu

refaire l'armée. Ce sont cependant les hommes qui, comme Gouvion Saint-Cyr, ont fait les plus belles guerres qui ont participé à la loi de 1832.

Pour avoir des nations armées, il faut remonter aux temps barbares; autrement, les nations armées de nos jours se sauvent au premier coup d' canon. Ce qu'il faut pour faire la guerre, ce sont des soldats.

L'état de nos sous-officiers d'infanterie n'est pas satisfaisant. On ne peut en faire du jour au lendemain. Il faut encadrer les jeunes gens dans les rangs d'hommes ayant fait de longues guerres. On ne fait le soldat que par la vie prolongée au corps.

Rien n'est changé aujourd'hui. De notre temps on fait encore la guerre comme au temps de César. Notre siècle est trop infatué; « il croit avoir découvert tout, et il n'a découvert que la planète de Le Verrier. »

Le soldat de trois ans est une erreur désastreuse, parce qu'il faut non-seulement l'instruction, mais encore l'éducation militaire. Sous la Révolution, le premier choc de l'ennemi n'a été soutenu par l'armée royale.

Je suis désolé, a ajouté M. Thiers, de voir que mon pays n'a que des chimères en tête. Le feld-marchal de Moltke disait à notre ambassadeur, M. de Gontaut-Biron, au moment de la discussion de la loi de 1872: « Je souhaite de voir M. Thiers battu », et il avait raison. La Prusse reviendrait au système ancien si elle le pouvait.

M. Thiers a continué en démontrant les avantages de la loi de 1832, qui nous a permis de faire les guerres d'Afrique, de Crimée et d'Italie.

M. Thiers a préconisé le système du remplacement et a combattu vivement le volontariat d'un an; mais il croit que maintenant il serait difficile de le supprimer brusquement.

Il a terminé en disant qu'il soutient le gouvernement actuel parce qu'il ne voyait rien autre chose de possible pour la grandeur de la France. Je ne combattrai jamais, a ajouté M. Thiers, un gouvernement qui aura un pareil but.

L'esprit modéré dont nous nous réclamons consiste à avoir de saines idées de gouvernement. Je fais le métier de la vieillesse, je prêche dans le désert; mais il faut bien défendre le dernier reste de l'esprit de gouvernement.

Après avoir entendu M. Thiers, la commission s'est ajournée à lundi 12 mars à Paris.

## UNE LETTRE DE M. DE MONTALEMBERT.

Lorsqu'à la fin de 1869 le Père Hyacinthe se déclara, le comte de Montalembert lui adressa la lettre suivante, dont la divulgation a produit un grand effet :

« La Roche-en-Breny, le 28 septembre 1869.

« Mon pauvre cher ami,

« Huit jours se sont écoulés depuis le coup terrible que vous m'avez infligé par la publication de votre lettre dans le *Temps*, et je n'en suis pas encore revenu. Pourquoi donc faut-il que j'aie été condamné à assister, deux fois dans une trop longue vie et de si près, à des catastrophes comme celles de M. de Lamennais et la vôtre? La sienne, du moins, s'est fait attendre trois ans, et pendant tout ce temps, j'ai fait tous les efforts que comportait ma jeunesse et ma faiblesse pour détourner le coup. Mais vous, mon pauvre ami, vous m'avez loupé! Comment avez-vous pu mépriser à ce point mes conseils, mes avertissements, mes prières? Je vous ai aimé avec la tendresse d'un vieillard et d'un mourant pour le fils chéri de son âme. Je vous ai prodigué toute la lumière que je puisais dans cette affection, dans les nombreuses et profondes sympathies qui nous unissaient, et aussi dans une longue et rude expérience des luttes d'ici-bas. Et vous avez pris cet affreux parti, que vous nous laissez à peine entrevoir, non seulement sans me consulter, mais sans même daigner discuter avec moi les termes de ce congé injurieux et calomnieux que vous venez de signifier à l'Eglise et à vos frères, à vos amis les plus chers et les plus dévoués !

« Vous avez méprisé bien plus encore que mon amitié : le grand exemple du P. Lacordaire, que je vous ai tant de fois cité, qui a renoué tout le long de sa vie des cordons bien autrement lourds, des calices bien autrement amers que les vôtres, et dont le non surgit dans toutes les mémoires et sur toutes les lèvres dans cet orage que vous venez de soulever si follement.

« Si vous aviez su vous borner aux cinq premiers aînés de votre lettre, vous eussiez grandi de cent coudées aux yeux du public, tout en restant irréprochable devant tous ceux d'entre vous qui veulent rester catholiques. Mais dans tout ce qui suit, tout est exécrable.

« Vous n'avez pas été persécuté, comme on le croirait, à vous entendre; je de pharisaïsme que vous avez mille fois raison de détester et de dénoncer, personne n'a moins souffert que vous, puisqu'il ne vous a pas empêché d'acquiescer avant quarante ans d'autorité et une renommée sans rivales dans l'Eglise de France. Vos supérieurs religieux eux-mêmes vous avaient traité jusqu'ici avec une indulgence singulière et vous avaient laissé une liberté à peu près complète. Ce qui a manqué précisément à votre gloire, ce sont les persécutions et les adversaires qui le génie et le cœur de Lacordaire ont pris leur trempe surnaturelle.

« Vous auriez eu encore mille fois raison de signaler la guerre déclarée par l'école dominante à la société moderne et à la nature humaine; mais lui chrétien ne comprendra que vous en avez rendu responsable le catholicisme tout entier et qu'un prêtre, un religieux, en parlant de la façon dont la religion est depuis longtemps comprise et pratiquée, n'ait pas trouvé un mot, un seul mot de justice et de vérité au profit de ces merveilles de charité, de chasteté, d'humilité et d'abnégation que l'Eglise enfante chaque jour avec une fécondité sans pareille dans son histoire.

« Vous en appelez au concile et vous ne l'attendez pas, alors que deux mois à peine vous sépariez de sa réunion. Mais d'avance, vous l'accusez, vous le déclarez suspect, et avec une iniquité par trop ériante, vous lui imputez de n'être pas libre dans sa préparation, au moment même où les évêques d'Allemagne viennent de manifester à la fois leur souveraineté d'indépendance et leur résolution de n'admettre aucun décret incompatible avec la civilisation et la science, avec la juste liberté des peuples et les besoins des temps actuels, au moment où vingt symptômes divers démontrent que ce qui a tout arrêté jusqu'à présent, ce n'est pas la pression d'en haut, mais la mollesse et la diplomatie mal avisée de ceux qui avaient le droit et le devoir d'agir et de parler, qui allaient enfin se

réveiller et que votre chute va peut-être réplonger dans une inaction et une prostration dont vous, mon pauvre cher ami, vous serez responsable devant Dieu et devant les hommes.

« Mais le plus grand des reproches que j'ai à vous adresser, c'est d'avoir trahi vos amis, vos frères d'armes, en procurant le triomphe de plus, j'en ai eu de délations et aux prévisions insultantes de nos adversaires. J'ai vu, pendant quinze ans, le nom de Lamennais servir d'épouvantail exploité par tous les esprits étroits et soupçonneux, serviles et jaloux. Si j'avais le malheur de vivre quinze ans de plus, j'entendrais de même opposer chaque jour votre nom à tout prêtre, à tout chrétien chez qui l'on verrait poindre une étincelle d'intelligence ou de générosité.

« En trahissant vos amis, vous avez surtout trahi notre cause, celle que nous vous avions tous confiée, nous, champions jeunes et vieux de cette royale liberté qui est la loi propre du chrétien. Vous avez agi comme agissait M. Thiers s'il s'avisait de quitter le terrain légal et constitutionnel où il a remporté des victoires si imprévues et si fécondes, pour aller construire une barricade dans le faubourg Saint-Antoine.

« Hélas ! mon pauvre ami, que votre châtiement sera terrible ! En perdant toute autorité sur le vrai public, vous avez perdu tout moyen de servir la liberté, la justice, la vérité, que vous avez si noblement servies jusqu'à présent, que vous avez tant aimées, que vous aimez encore avec une passion si légitime.

« Je ne dis pas, du reste, que votre faute soit aussi irréparable qu'elle me paraît inexécutable. Si, après cette explosion terrifiante, vous savez vous tenir tranquille, vous condamner au silence, à un silence absolu pendant plusieurs années; si vous savez réclamer une place obscure, mais régulièrement obtenue dans les rangs du clergé séculier, et pratiquer avec lui les vertus modestes et austères qui le distinguent, si vous êtes capable, comme je n'en doute pas, de vous imposer ce sacrifice, ne fût-ce qu'en expiation de la douleur cuisante où vous venez de plonger d'un dimes chrétiens, alors vous pourrez désarmer non-seulement l'acharnement de vos trop nombreux adversaires, mais encore le désespoir de vos amis et admirateurs, et avec l'aide du temps et des événements, vous remonterez peut-être dans la chaire, où vous avez encore tant de conquêtes à faire et qui est la seule tribune où vous puissiez parler avec honneur, je dirai même avec décence.

« Mais si vous avez le malheur de céder aux incitations, aux provocations dont les libres penseurs et les protestants surtout vont vous assaillir, si vous entreprenez de vous justifier en attaquant de plus en plus l'Eglise, votre mère; si vous devenez un orateur de réunions profanes et vulgaires, vous tomberez dans le néant, au-dessous de Lamennais lui-même, qui a au moins fini par se retrancher dans le silence, et tandis que vous amis ne pourriez que pleurer en silence sur votre déchéance, vous deviendrez le jouet d'une publicité sans entraves et sans frein, *ludibrium vulgi*, comme ces gladiateurs captifs exploités et déshonorés, malgré leur noblesse naturelle, par les caprices de la foule obscène des païens.

« Vous le voyez, je vous parle sans détour, sans précaution, sans réserve, je ne vous parle pas en chrétien, en confesseur, en docteur. Je n'en aurais pas plus le droit que l'envie. Je vous parle uniquement en ami, en homme du monde, en vieux libéral, en vieux soldat, amoureux de la lutte, de l'honneur, de la gloire et de la vérité, non moins et peut-être plus que la sienne. Ecoutez, je vous en conjure, cette voix qui ne vous a jamais trompé, jamais trahi, jamais flétri, et qui vous indique aujourd'hui votre dernière chance de salut.

« A cet endroit de la lettre, M. de Montalembert, qui était alors fort souffrant, prend la plume des mains de son secrétaire, auquel il dicte, et veut envoyer à son ami quelques mots plus intimes et confiants :

« Laissez-moi encore vous donner une dernière preuve de cette affection dont vous n'avez



Le 23 février, le Conseil d'Etat a émis un avis favorable au sujet de l'entreprise des travaux de rectification de la rive droite du Tibre, vers la Farnesina, afin de construire une route le long du Tibre, route qui coûtera plus d'un million et demi de francs.

Les avis concernant l'adjudication de ces travaux ont été déjà publiés.

#### On lit dans l'Italie :

« Les nouvelles que nous recevons de la Sicile permettent de constater une amélioration dans les conditions de la sûreté publique dans l'île. Mais il faut avouer que jamais par le passé on n'avait pris des mesures aussi énergiques contre les malfaiteurs.

« Les mouvements dans le personnel de l'administration judiciaire, les berruilliers à cheval (montati) substitués dans plusieurs localités aux miliciens à cheval, ont aussi beaucoup contribué à cette amélioration.

« Un nombre considérable de *manutengoli* ont été arrêtés dans les diverses classes de la société. Cela a naturellement porté un coup à la puissance et à l'audace des brigands.

« Le territoire de l'île a été purgé des chefs de brigands les plus féroces. Le fameux Leone seul n'a pas encore été pris.

« Pas plus tard qu'avant-hier, dans le territoire de Syracuse, après un court engagement, les carabiniers se sont emparés du terrible *Lo Macca*.

« La tête de ce brigand avait été mise à prix par le gouvernement, qui avait l'intention d'augmenter encore la prime offerte, bien qu'elle s'élevait à 12,000 frs.

« On apprend, presque tous les jours, que des brigands ont fait leur soumission.

« Ces soumissions, à l'approche de la belle saison, de la saison la plus favorable pour les exploits du brigandage, sont une preuve évidente du découragement qui s'est emparé des brigands.

« Leur organisation est, du reste, surprenante.

« Les soldats trouvent dans leurs effets des plans topographiques, des cartes en relief, des longues-vues, des armes de précision et du dernier modèle.

« Tout porte, cependant, à croire que si les choses continuent à marcher ainsi la tranquillité et la sûreté seront bientôt rendues à la Sicile.

« Terminons en annonçant qu'un télégramme de Palerme nous apprend qu'une patrouille de carabiniers et de troupes de ligne a capturé quatre brigands. Ils étaient armés de carabines, de pistolets et de poignards; les munitions étaient à l'avenant. »

Le Pepe, sur le conseil de plusieurs cardinaux, a ordonné qu'on dressât un inventaire exact de tous les biens appartenant au Saint-Siège. Ceux dont la propriété pourra donner lieu à des contestations de la part du gouvernement italien, lors de la vacance du Saint-Siège, devront être inventoriés à part.

Cet inventaire sera confié au cardinal secrétaire du Saint-Siège, qui devra le remettre au Pape futur avec les variantes et les observations qu'il pourra être nécessaire d'y introduire d'ici là.

La mesure que vient prendre le Saint-Siège est en harmonie avec les attributions conférées au cardinal secrétaire lorsqu'il a été nommé administrateur des biens du Saint-Siège pendant la durée du conclave. (Idem.)

#### ESPAGNE.

Il est sérieusement question, en ce moment, dit l'Europe diplomatique, du mariage du roi d'Espagne avec la princesse Marie de la Mercédès, infante d'Espagne et fille du duc de Montpensier. Le roi Alphonse XII est né le 28 novembre 1857; la princesse est née à Madrid le 24 juin 1860.

On parle également, à Madrid, d'un autre mariage entre l'infante Marie-Isabelle, princesse des Asturies, et le prince François-Joseph Arcole de Bavière, né à Munich, le 6 juillet 1852, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie bavaroise, et cousin du roi Louis II.

L'infante Isabelle est venue du comte Girgenti depuis le 26 novembre 1871.

#### HOLLANDE.

##### EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

Le gouvernement des Pays-Bas vient de constituer la commission néerlandaise à l'Exposition universelle de 1878. Elle est ainsi composée :

Président d'honneur, le prince Henri des Pays-Bas; — Président, le chevalier G.-J.-G. Klerck, président du conseil d'administration de l'institut royal des ingénieurs, à La Haye; — Vice-président, le chevalier C. Hartson, membre de la première Chambre des états-généraux, à Amsterdam.

MM. Coster, membre de la commission supérieure, a été désigné, comme commissaire délégué à Paris.

#### TRIBUNAUX ETRANGERS.

##### Cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

Audience du 23 février.

##### EMPOISONNEMENT DANS UN WAGON.

On se rappelle qu'au mois de juillet dernier, un homicide fut commis dans un compartiment de wagon entre Cassis et la Ciotat. Les voyageurs du train avaient entendu pousser des cris. Dans le compartiment on trouva un jeune homme d'Auch, Jean Rosés Salles, étendu aux pieds de son unique compagnon de route, le nommé Bouyn.

Le sac de ce dernier contenait un appareil composé d'une poire en caoutchouc et d'un tube en verre recourbé et étranglé à son extrémité, ainsi que deux bouteilles, l'une contenant un liquide rouge, l'autre un liquide blanchâtre.

L'examen du cadavre du malheureux Rosés Salles a révélé tous les signes d'une congestion cérébrale.

Après avoir cherché à tromper la justice, de Bouyn a fini par avouer ses aveux. Il a déclaré qu'il voulait inventer des agents destructeurs d'une grande puissance, il avait

préparé de l'acide prussique ou cyanhydrique avec du cyanure double de fer et de potassium décomposé par l'acide sulfurique. Ayant rempli un flacon de verre de cet acide, il l'avait fermé avec un bouchon en caoutchouc percé de deux trous. A l'un de ces trous il avait adapté un tube en verre coudé et étranglé à son orifice, de manière à donner au jet du liquide une force de propulsion plus grande en un jet très-mince.

Il avait introduit dans le second trou un autre tube de verre auquel s'adaptait à l'extérieur une bouteille en caoutchouc. Quand on pressait cette bouteille, l'air repoussait dans le premier tube le liquide et le lançait au dehors. M. le juge d'instruction s'est transporté le 8 décembre aux environs de Cassis, sur les indications de l'accusé, a découvert sur une grève des flacons et des appareils ayant servi aux expériences sur l'acide prussique.

De Bouyn, dans ses aveux, dit que, réduit au désespoir, il était monté dans le train à Cassis ayant sur lui deux de ses appareils enveloppés chacun dans la moitié d'un mouchoir de poche. Il avoue avoir tué son compagnon de route. Il prétend qu'il n'avait pas l'intention de le voler, mais on a trouvé dans son sac des objets soustraits à la victime.

D'après les renseignements recueillis sur ses antécédents, de Bouyn, après ses études du collège, s'était livré à des recherches de mécanique et de chimie. Menant depuis plusieurs années une existence irrégulière et aventureuse, il avait cherché après 1870 à inventer des appareils destructeurs pour les armées. Ses travaux restant improductifs, il avait fatigué sa famille de ses demandes répétées. Il vivait du produit du travail de sa maîtresse, la veuve Thyrion.

Les docteurs Rampal et Lachaux, chargés d'examiner l'état mental de l'accusé, ont reconnu qu'il n'était pas atteint d'aliénation mentale.

L'accusé est un fort beau garçon, portant toute la barbe, d'une mise irréprochable. Il ne paraît pas très ému : son regard se trouble cependant quand il distingue dans la salle son père, respectable vieillard, et son frère, lieutenant d'infanterie.

De Bouyn, interrogé par le président, répond sans hésitation à toutes les questions, mais sans sans mauvaise humeur, avec l'accent d'un homme qui croit qu'après ses aveux on abrégiera les débats.

Il donne quelques détails sur sa jeunesse. Il est né d'une famille très honorable de Sarreguemines, où il a fait ses études avec succès. Tout jeune encore, il a visité les quatre coins de la France, allant de Sarreguemines à Metz, à Marseille et jusqu'à Philippeville.

Sa conduite laissait fort à désirer : il avait une maîtresse; il vivait à Paris, dit le président, en véritable débauché, au vil mécontentement de sa famille, qui avait fait des sacrifices pour lui donner de l'instruction.

L'accusé repousse ces imputations. A Nancy il aurait contracté une liaison irrégulière avec la veuve Thyrion, qu'il abandonna en 1871, à Paris, pour prendre les armes contre la Prusse. Deux ans après, s'étant fixé à Marseille, il avait trouvé de l'ouvrage dans un atelier où l'on affinait les métaux, mais il s'occupait de mille choses étrangères à son métier, et il fut même accusé d'avoir soustrait des matières premières dans l'usine de M. Blanc. On l'acquitta aux assises d'Aix, sur les bancs desquelles il se retrouve aujourd'hui.

Quand on lui parle des fioles, des appareils, des acides trouvés en sa possession, il répond qu'il voulait faire des diamants; et il offre de procéder séance tenante à des opérations décisives qui convaincraient, dit-il, les magistrats et les jurés. Il pose pour l'inventeur de génie; il aurait trouvé le moyen de diriger une machine volante.

Le premier témoignage est celui de M<sup>me</sup> Rosés-Salles. Elle raconte le départ de son fils qui allait à Toulon voir son beau-frère, lieutenant de vaisseau.

M. Boubée, lieutenant de vaisseau. — Je fus averti par le docteur Lepinois du malheur. Peu après, je vis sur une charrette le corps de notre pauvre Jean. C'était un garçon doux qui avait une vocation marquée pour l'état ecclésiastique, et il serait certainement entré dans les ordres, comme son frère aîné, qui est carme déchaussé.

M. Prut, chef de gare à Cassis, raconte qu'il a vu, le 31 juillet, au départ du train, un voyageur très-préoccupé (c'est l'accusé) ouvrir plusieurs compartiments avant de monter dans celui où se trouvait Rosés-Salles. Il était préoccupé, mais non pas ivre.

M. Pallière, chef de gare de la Ciotat, confirme les détails connus : on visita la sacoche de Bouyn, on y trouva une demi-bouteille de vin fin, une bouteille, un pot de fraises, dans lequel furent découvertes la chaîne et la montre de l'accusé; il y avait aussi un injecteur et des compresses.

Les autres témoignages intéressants sont ceux de M. Bubaton, qui se trouvait dans le compartiment voisin de celui où le crime a été commis, et qui entendit un cri perçant entre Cassis et la Ciotat. Dis que le train ralentit sa marche, M. Bubaton suivit le marchepied et fit ouvrir la portière du compartiment où Rosés-Salles était sans vie.

La femme Thyrion, la maîtresse de Bouyn, est entendue. Elle a connu l'accusé à Nancy. C'est une femme de trente-huit ans, modeste à Marseille. Elle est liée avec l'accusé depuis treize ans. Elle prétend que c'est un garçon très-doux.

A la suite d'une séance de nuit, le jury a rendu un verdict affirmatif en vertu duquel la cour a condamné Bouyn à vingt ans de travaux forcés et vingt ans de surveillance.

Le frère de Bouyn assistait au prononcé de l'arrêt; il a manifesté une vive émotion.

#### FAITS DIVERS.

##### VOYAGE D'ETUDES AUTOUR DU MONDE.

Il s'est formé en France une « Société des voyages d'études autour du monde », sous le patronage de personnalité marquantes telles que MM. le duc d'Abrantes, le vice-amiral de la Roncière le Noury, Ferdinand de Lesseps, Geoffroy de Saint-Hilaire et un certain nombre de notabilité de monde de la finance. Le but de ces voyages est de fournir à ceux qui y prennent part les moyens de faire des études pratiques dans le domaine des sciences naturelles, de l'ethnographie, et de la géographie, de la technologie, des sciences commerciales, etc., et spécialement de compléter par un grand voyage les connaissances des jeunes gens qui viennent de terminer leurs études. A cet effet des savants et des spécialistes accompagnent les expéditions. Des conférences régulières se feront à bord du bâtiment sur lequel les voyageurs feront le tour du monde et le bâtiment (un gros paquebot du type de ceux des Messageries) sera muni de tout le matériel d'instruction nécessaire (bibliothèque, collections, etc.).

La première expédition de ce genre quittera Marseille le 31 mai prochain. La durée du voyage sera de dix mois et demi, soit 320 jours. Mais les voyageurs passeront six mois à terre, dans les diverses contrées du globe où ils relâcheront, et la Société leur facilitera de son mieux les moyens de faire de excur-

sions, grandes et petites, dans les régions qu'ils voudront visiter.

L'itinéraire est le suivant : Marseille, Mâpère, Rio-Janeiro, les côtes de l'Amérique du Sud, San-Francisco, les îles Sandwich, les îles Fidji, Auckland, Melbourne, Sydney, le Japon, la Chine, les Indes, l'Egypte et l'Italie.

L'expédition sera de retour à Marseille le 14 avril 1878, — peu de temps avant l'ouverture de l'exposition de Paris.

La Société reçoit les engagements (place Vendôme, 8, Paris) jusqu'au 10 avril prochain. Les frais du voyage — tout compris — varient entre 20 et 25,000 fr. pour un passager, entre 32 et 42,000 fr. pour deux passagers, et entre 42 et 48,000 fr. pour trois passagers. Il y a une soixantaine de cabines en tout. Le bâtiment sera aménagé avec tout le confort possible.

Les dames ne sont pas admises.

#### UN MONUMENT ELEVE A MOZART.

On vient d'élever dernièrement aux environs de Prague (Bohême) un monument à Mozart, dans les jardins de la villa même où l'immortel maestro acheva la composition de son *Don Juan*, dans la nuit du 28 octobre 1787.

Cette villa, devenue historique, dépendait alors de l'ensemble des jardins formant la propriété du comte de Clam-Gallas. Elle était alors habitée par un couple amateur de musique, les Dischek; le mari était un virtuose qui cultivait le clavecin, la femme était une habile cantatrice.

Mozart connaissait les Dischek déjà du temps de son séjour à Salzbourg, et chaque fois qu'il allait à Prague, il ne manquait pas de les visiter. Il était donc là en septembre 1787, au moment où allait se donner, à Prague, la première représentation de son œuvre. La veille de cette représentation, l'ouverture de l'opéra n'étant pas encore écrite, une nombreuse société était réunie dans cette villa. On venait, raconte Meissner dans ses *Tableaux d'autrefois*, de prendre le café dans la grande pièce du rez-de-chaussée; la gaieté épanouissait tous les visages. Persuadé qu'il avait créé une œuvre de génie, sûr de son succès, Mozart allait et venait avec une sérénité olympienne.

Aucun nuage n'annonçait le doute, n'assombrissait son front. Il faisait l'aimable auprès des dames, disait mille plaisanteries, et parlait en vers, ce qui lui causait toujours, paraît-il, un sensible plaisir. C'est alors, comme il voulait à toute force se rendre à Prague et y passer la soirée chez des amis, qu'on lui joua, comme on sait, le tour de l'enfermer dans une des chambres de la villa dont nous parlons, celle dont la fenêtre est la dernière de la façade à l'étage le plus élevé.

Le lendemain matin, l'ouverture était terminée; la transcription était aussitôt confiée à plusieurs copistes. Le lendemain, 29 octobre, on lisait à tous les coins des rues que *Don Juan* serait donné le soir même, ce dont beaucoup de personnes avaient douté jusque-là.

L'affiche portait : « Aujourd'hui, pour la première fois, *Don Giovanni*, ou le *Débauché puni*, « drama giocoso. » — A sept heures, Mozart était au pupitre; des milliers de mains s'agitèrent pour le saluer; après avoir rendu les saluts en se tournant à droite et à gauche, il donna le signal. Trois heures après un chef-d'œuvre inimitable avait accompli son entrée dans le monde.

C'est le même soir que Mozart prononça ces paroles célèbres : « Mon public de Prague me comprend. » A Vienne, l'opéra n'eut pas la chance de plaire, ni la première, ni la seconde fois; l'empereur Joseph seul eut le courage de dire : « Cet ouvrage est c'est, il est encore plus beau que les *Noëls de Figaro*; mais ce n'est pas un morceau pour les Viennois. »

La Villa Dischek est devenue la villa Pertramka. Celui qui la possède aujourd'hui, dit la *Gazette Illustrée* (de Leipzig) est un négociant qui l'a habitée avec sa famille. C'est lui qui, en souvenir du séjour de Mozart en cette résidence, a fait construire, au-dessus d'une source où le compositeur s'est plu d'une fois à se désaltérer, le monument qui a été inauguré l'an dernier. Le piédestal est surmonté d'un buste du musicien, et l'inscription suivante y a été gravée : « C'est en ce lieu que Mozart termina son *Don Juan*, le 28 octobre 1787. »

#### BOURSE.

##### COURS DES FONDS.

GALATA, le 14 mars 1877.	
Galata d.m. Cp. del P.	42 30
Hausse d.m. Cp. del P.	43 —
Baisse d.m. Cp. del P.	42 38
Dettes Générales	5 0 0
Clôt. du soir.	12 38
Après Bourse.	12 38
Actions S. Gén. — comp. det. L.S.	3 5
de la Société de commerce	2 6
de valeurs, comp. det.	3 8
de la Banque de Constantin.	3 8
du Crédit Austro-Turque.	3 8
du Crédit Général.	L.T. 2 35
Tramway.	4 45
Société Commerciale Ottomane.	—
Licence, comp. détaché.	Fr. 63
Crédit Hellénique (escompte).	114
Obligations des Chemins de fer.	34 1/4
(1863, c. détaché.)	68
(1865, c. détaché.)	70
Emprunt.	1879, 21
(1872, c. détaché.)	63
(1873, c. détaché.)	61

##### COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise.	P. 410
Pièce de 20 francs.	87 18
1 rouble russe.	89 10
Ducat (Crimée).	51 25
M-didre blanc (différence).	104 12
Bochlik (différence).	413
Métallique. (id.)	414 20
En papier monnaie. (id.)	463 40
Cuivre.	463

#### NOUVEAU DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

##### ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 11 Mars 1877.  
De Port Said anglais *Tiara* cap. Bethell lest pour Souline agent Ridley.  
De Malte anglais *Tree Lane* cap. Pearson lest pour Galatz agent Keay.  
De Salonique français *Hyssus* cap. Pernier marchandises et passagers agence Messagerie Maritimes.  
le 12 mars  
De Alexandrie russe *Stoff* cap. Sain marchandises et passagers agence Ruse.  
De Marseille italien *Solanto* cap. Mastica marchandises et passagers agence Forio.  
De Malte anglais *Silvian* cap. Collins lest pour Galatz agent Jenkins.  
De Malte anglais *Greenwood* cap. Coleman lest pour Souline.  
De Malte anglais *Wood* cap. Seaward lest pour Mangalia agent Heald.

De Port Said anglais *Merced* cap. Gibbs lest pour Kustendji agent Swan.

De Port Said anglais *Incentour* cap. Hunter lest pour Souline agent Dawson.

le 13 mars  
De New Haven anglais *Walker* cap. Dunkombe marchandises agent Russell.

De Sunderland anglais *Commissariat* cap. Watson charbon pour Odessa agent Rowell.

De Malte anglais *Sir Isais* cap. Loosemore lest agent Keay.

#### DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Kustendji italien *Imera* cap. Smile lest.

Pour Trebizonde français *Meandre* cap. Troeme marchandises et passagers.

Pour Odessa russe *Leia* cap. Giorgovich marchandises et passagers.

Pour Marseille italien *Simeto* cap. Viola marchandises et passagers de Odessa.

Pour Odessa français *Provence* cap. Nomdedem marchandises et passagers.

Pour Varna turcien *Danubio* cap. Zelinga marchandises et passagers.

#### ARRIVÉES DES VOILIERS

De Spezès hellène *Epta Adelfi* cap. Breski lest ton. 180.

De Spezès hellène *A. Dionissios* cap. Ruca lest ton. 217.

De Spezès hellène *Costandinos* cap. Zilimngas lest pour Ibraïla ton. 182.

De Spezès hellène *Evangelistria* cap. Ruca lest ton. 206.

De Isaque hellène *Odissis* cap. Pierro lest ton. 289.

De Marseille russe *A. Spiridonos* cap. Caraxolis ton. 130.

le 13 mars  
De Spezès hellène *Ilia* cap. Thermiziotis lest ton. 300.

Pour Odessa italien *Brasile* cap. Ghezzi lest.

Pour Odessa italien *Adèle* cap. Vianello lest.

le 13 mars  
Pour Taganrog hellène *Evangelistria* cap. Ruca lest.

Pour Taganrog hellène *Epta Adelfi* cap. Breski lest.

Pour Taganrog hellène *Elefaria* cap. Papanicol lest.

Pour Ibraïla hellène *Evangelistria* cap. Caracolis lest.

Pour Suramé hellène *Neos Iracilis* cap. Moldovanu lest.

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

#### ANNONCES

##### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

##### AVIS.

Lundi 7 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive de 100,000 octaves de son se trouvant au moulin d'Oun-Capan et déjà soumissionné à 15 paras l'ocque.

La livraison de la susdite quantité de son sera faite dans une dizaine de jours, et le paiement du montant en sera fait au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dar-Çhouar le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 14 mars 1877.

#### GRANDE MAITRISE

##### DE L'ARTILLERIE.

##### AVIS OFFICIEL.

Mercredi prochain 9 mars (v. s.) aura lieu par devant la section du Levazim dépendante du conseil de la Grande-Maitrise d'artillerie, l'adjudication définitive d'une fourniture de quatre mille tonnes de charbon Newcastle de 1<sup>re</sup> qualité.

Les personnes désirant prendre part à cette adjudication, peuvent se présenter jusqu'à la date sus-déterminée à la section du Levazim à Tophané.

Tophané, le 2/4 mars 1877.

##### LEÇONS de langue italienne, de langue française, de calligraphie et de comptabilité commerciale administrative (avec tenue des livres) à des prix très modérés.

Deux fois par semaine fr. 10 par mois; trois fois fr. 15.

S'adresser au bureau du journal.

##### SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire de la Société aura lieu vendredi, le 16 de ce mois à 8 heures du soir.

Le secrétaire-général.

J. DE CASTRO.

##### (Circulaire).

M. Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'en vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, nous venons d'établir en cette capitale, à Galata, rue Perchemb-Bazar, N° 30, une Fabrique des Tabacs de Yénitizé de qualités diverses, sous la raison sociale

P. Stalio, Sossidis Frères et C<sup>ie</sup>.

qui sera en mesure de fournir de ses tabacs à partir de jeudi, 3/15 mars, année courante.

MM. P. Stalio et Sossidis, étant originaires de Yénitizé et ayant en ladite ville un dépôt important de tabacs, notre fabrique se procurera sa marchandise de sa source même et par suite ils seront en état d'en offrir de la meilleure qualité et de la mieux choisie. Par conséquent, ils acceptent aussi des commandes pour la vente en gros de leurs marchandises tant pour le pays que pour l'étranger.

La vente se fera au comptant, le papier-monnaie (caimé) de 100 piastres au pair. Messieurs les débiteurs de tabacs qui désiraient acheter à notre fabrique y pourront faire leurs achats à partir de jeudi 3/15 mars 1877.

Galata, le 2/4 mars 1877.

P. STALIO, SOSSIDIS FRÈRES ET C<sup>ie</sup>.

#### EN VENTE

Dans les bureaux du journal et au N° 238 de la Grand'Rue de Péra.

#### MIFTA H-UL-TABBAHIN

Le chef des cuisiniers.

#### CLUB COMMERCIAL ET MARITIME.

Sur la demande d'un grand nombre de Membres, la réunion de l'Assemblée Générale du Club Commercial et Maritime, indiquée pour le 19 courant à Péra, aura lieu samedi 17 courant, à 2 heures de l'après-midi, dans la grande salle de la Succursale de GALATA.

#### ORDRE DU JOUR :

- 1<sup>o</sup> Lecture du Rapport annuel ;
- 2<sup>o</sup> Compte-rendu de la gestion financière ;
- 3<sup>o</sup> Renouvellement du conseil d'Administration.

Le Secrétaire honoraire,  
O. VON HEIDENSTAM.



# COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

## LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :  
TROIS MILLIONS DE FRANCS

## LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :  
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

## AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

## ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-signe.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

## NOUVELLE

## COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE  
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Karakeuy.

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

## QUEEN INSURANCE COMPANY, CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc., des taux très-modérés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT  
N° 9, KUCHUK-ULU KHAN,  
à-vis la douane de Galata.

76<sup>me</sup> LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

## BUREAU DE CHANGE H. KLARFELD & C<sup>ie</sup>

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:  
**Actions, Obligations et espèces diverses.**  
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.  
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

## AUTRICHIEN 1858.

Tirage 1<sup>er</sup> Avril 1877. — 1<sup>re</sup> Prime fl. 200,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE.

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

## SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3

Per la linea di Marsiglia > Martedì > > > 4

ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dard-nelli, Smirne a

Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli,

Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza

e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e

posta coi vapori della Compagnia che fanno la

linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione

di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa

avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia

principale, sita a Moum-hané, Cité Française N°

63, précisément au local que era occupato da

Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succu-

rale sita in Stamboul Bakiché-Capou, Cheistam

han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

La Fabrique des Glacières mobiles

de l'ingénieur

FRANZ BOLLINGER

A VIENNE (Autriche)

recommande ses Appareils réfrigérants

brevetés, les plus renommés

et les mieux construits pour

rafraîchir la Bière, l'Eau, le

lait, beurre, viande crue; appareils garde-manger

pour ménage; appareils à faire et à conserver la

glace, Robinets à production de Mousse, ainsi que

Buffet, Comptoir complet et bûches pour magasin

de meilleure et récente construction.

PRIX COURANT ILLUSTRÉ GRATIS.

Adresser les commandes à la Fabrique

VIENNE (Autriche),

Wieden, Heumühlgasse N° 2.

J. DENOULS

Supérieures pour le traitement des

MALADIES SECRÈTE

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoul sont le meilleur remède connu et très supérieur au

Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térébenthine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère

male, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denoul guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUL, NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djani

Se vendent da toutes les bonnes pharmacies.

## EMPLATRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les

oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède en

vente pour amoindrir la douleur des cors et pour

les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez

V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principa-

les pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman-

dez l'emplâtre Young.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La

Turquie et chez les principaux libraires de

Péra et de Galata, l'Almanach

Synoptique à l'usage du Levant,

pour l'année 1877.

Par ce

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION

DES AFFAIRES,

Un des remèdes infailibles pour les com-

battre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre

longue expérience dans cette matière, que

nous nous permettons d'attirer tout spéciale-

ment l'attention du public sur notre annonce,

et de l'inviter de s'adresser à nous en toute

confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement

occupés de garantir le succès de chaque in-

sertion, en choisissant de préférence ceux du

nombre des journaux dont notre clientèle peut

attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles,

ou tout ceint d'être bien employé, et

qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices

pour s'assurer tant soit peu le succès, nous

croynons agir dans l'intérêt du public en leur

recommandant notre agence

ROTTER & C<sup>ie</sup>.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence

Générale de la Tour de St. Pierre, seul représentant du

journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienna Stadt Riemergasse 43.

## ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRIE

A partir du Mardi, 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

MONTÉE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

12 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Coincidence avec le bateau qui part à 2h. de Bébek, à partir du 16/28 Mars, partira à 12 1/2.)	20
2	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Emirghian, R. Hissar, Bébek. (au 16/28 Mars partira à 13/4.)	25
3 30	De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch.	32
4 45	De Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Boyadjikou, R. Hissar, Arnaoutkouy, Beylerbey, Ortakou, Béchikatch.	4
6 30	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Beicos, P.-Baghtché, Canlidja, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hiss., Candilli, Arnaout, Beylerbey, Ortakou, Couscoundj, Béchikatch, Scutari.	1
8	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Beicos, Yenikeui, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaout, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch.	20
10	De M.-Bourn., Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortak., Béchikatch.	23

Ligne d'Arnaoutkouy.

1	D'Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4.)	23
1 30	D'Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch, Cabatach.	4
2	De Bébek, Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortak., Béchikatch.	2
2 45	D'Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch.	23
3 30	D'Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Béchikatch, Cabatach.	21
5	D'Arnaoutkouy, Couroutchesmé, Ortakou, Couscoundj, Béchikatch, Cabatach.	25
8	De Bébek, Vanikeui, Arnaoutkouy, Tchengehlik, Beylerbey, Ortakou, Béchikatch et Scutari.	2
11	D'Arnaoutkouy directement au Pont.	2

Côte d'Asie.

1	Beicos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A.-Hissar, Canlidji, Vanik., Tchengehlik, Béchikatch, Couscoundj. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4.)	21
1	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoundj, Cabatach. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4.)	1
3 45	De Buyukdere, Beicos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A.-Hissar, Canlidji, Vanik., Tchengehlik, Beylerbey, Couscoundj.	19
3 30	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoundj. (exc. les Vendredis.)	2
10 20	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoundj.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
1 15	8 15
1 30	8 45
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30
2 30	9 30
3 30	10 30
4 30	11 30
5 30	12 30
6 30	1 30
7 30	2 30
8 30	3 30
9 30	4 30
10 30	5 30
11 30	6 30
12 30	7 30
1 30	8 30